



ABONNEMENTS... Trois mois : 4 fr. 50... Six mois : 9 fr. Un an : 18 fr.

RÉDACTION ET ADMINISTRATION : ROUBAIX, 146, Rue Saint-Jean, 146, ROUBAIX

ANNONCES... Les annonces sont reçues directement au Bureau du Journal et dans toutes les Agences de Publicité

Notre Nouveau Concours

Ce Concours a commencé le DIMANCHE 15 MAI... Facile, Simple, Attrayant... LES PRIX attribués aux gagnants sont tous importants.

Un GRAND PRIX de CINQ MILLE FRANCS EN ESPECES

Dix autres prix de CENT FRANCS EN ESPECES seront attribués aux DIX GAGNANTS suivants.

500 autres prix seront enfin distribués aux gagnants de ce NOUVEAU CONCOURS

POUR Y PRENDRE PART Il suffit de lire attentivement notre intéressant feuilleton historique

L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

Chaque jour, dans ce feuilleton, nous supprimons UN SEUL MOT... Sur un tableau que nous mettrons à leur disposition, avant la fin du feuilleton...

LE CONCOURS sera fermé avant la fin du feuilleton

C'est alors que LES SOLUTIONS DEVONT NOUS ETRE ENVOYÉES... CONDITION TRES IMPORTANTE : Chaque tableau envoyé devra être accompagné de BONS DE CONCOURS...

La Journée d'Hier

Les Russes viennent de subir un désastre à Port-Arthur... L'escadron japonais leur a coulé un cuirassé et a mis hors de combat un autre cuirassé...

L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

DEUXIEME PARTIE... III De Jacques Roy retrouve sa femme, et où Emilia perd son fils.

L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

DEUXIEME PARTIE... III De Jacques Roy retrouve sa femme, et où Emilia perd son fils.

L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

DEUXIEME PARTIE... III De Jacques Roy retrouve sa femme, et où Emilia perd son fils.

L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

DEUXIEME PARTIE... III De Jacques Roy retrouve sa femme, et où Emilia perd son fils.

L'Assassinat DE LA RUE DES OYERS

DEUXIEME PARTIE... III De Jacques Roy retrouve sa femme, et où Emilia perd son fils.

été reçue par M. Rouvier, dans la matinée, à clôturé ses travaux après-midi... Un bateau transportant des pèlerins russes a coulé sur le Don. Il y a une centaine de victimes.

A Tourcoing, des incidents ont marqué la grève des manoeuvres de maçons... Un policier, entouré d'ouvriers, a fait feu à deux reprises... Six arrestations ont été opérées.

UN MANIFESTE

En même temps que nous annonçons la fixation au 31 Juillet prochain des élections cantonales, nous avons publié un manifeste du Parti Républicain Socialiste de Lille, à propos de ces élections.

Les luttes électorales dernières, à Lille, ont été trop vives et le Parti Républicain Socialiste y a pris une part trop importante pour que nous ne retenions pas, ici, le manifeste qui vient d'être lancé.

Quelle est la pensée inspiratrice de ce document ? Voici la question qu'il faut d'abord se poser mais que nul n'éprouvera la moindre difficulté à résoudre, à une lecture même superficielle.

La préoccupation du Parti Républicain Socialiste, en effet, saute aux yeux : c'est de prendre une éclatante revanche des défaites subies, depuis 1901, par la démocratie lilloise.

Ces défaites commencent avec les élections législatives de 1902 et, enfin, elles s'ajoutent avec les élections municipales de 1904 qui ont livré l'Hôtel de Ville de Lille à la réaction.

Mais puisque les élections cantonales de 1901 ont été la préface des désastres successifs que la démocratie lilloise a enregistrés depuis, est-ce qu'à la faveur des élections cantonales de 1904, il ne serait pas possible de rouvrir l'ère des anciennes victoires ?

Répondre négativement à cette question, serait dénier à la démocratie lilloise non seulement tout idéal socialiste, mais toute foi républicaine.

D'ailleurs, la démocratie lilloise ne doit pas être rendue responsable, exclusivement, des succès de ses pires ennemis.

Il est certain que si au bloc conservateur s'était opposé un bloc républicain bien aggré, la réaction n'aurait jamais cueilli le moindre laurier à Lille.

Mais à quel bon récriminer ! Nous connaissons les erreurs et les fautes d'hier, nous avons devant nous les conséquences, notre devoir à tous, socialistes indépendants, socialistes révolutionnaires, radicaux-socialistes ou radicaux, est de les réparer.

C'est la volonté qu'exprime, sobriement mais avec netteté, le manifeste du Parti Républicain Socialiste.

Il y a plus et mieux encore dans son manifeste : c'est l'affirmation nouvelle des principes dont le Parti Républicain Socialiste lillois n'a jamais cessé de se réclamer, quel qu'on en ait dit, en certains milieux réactionnaires ou ridiculement haineux.

Après avoir fait le procès rapide et trop justifié de la nouvelle Municipalité dont les premiers actes ont tendu à bâillonner les travailleurs, le Parti Républicain Socialiste déploie tout large le drapeau sous les plis duquel il appelle ceux qui désirent s'associer à un effort loyal et désintéressé contre la réaction locale triomphante.

« C'est, dit-il, à la socialisation des moyens de production, c'est au collectivisme économique, substitués à l'individualisme capitaliste que nous demandons l'émancipation du prolétariat ; et si nous sommes résolus à prêter notre concours, comme le font les socialistes indépendants du Parlement à tout progrès partiel, nous n'entendons pas cesser de préparer la transformation sociale dans le sens scientifique indiqué par tous les penseurs du socialisme international. »

Le régime douanier de la Finlande est modérément protectionniste. Le régime russe est plus libéral. Le système monétaire est le système français 1 mark = 1 franc.

Le langage n'est point nouveau pour nous et il ne nous surprend pas car c'est celui que nous avons toujours entendu tenir dans les Comités du Parti Républicain Socialiste ; mais nous sommes heureux de le retrouver dans un manifeste qui prêche aux élections cantonales, car ainsi, se trouve fermée la porte aux équivoques et aux insinuations.

Nous avons l'espoir que l'appel si franc, si loyal du Parti Républicain Socialiste sera apprécié de tous les socialistes et de tous les républicains.

Au seuil de la période électorale, notre jeune Parti vient d'adopter ainsi un acte politique d'une indépendance portée à son comble. Non seulement il fait litière des injures dont il fut abreuvé dès sa constitution, mais encore il donne des gages spontanés et publics de son désintéressement électoral en proclamant qu'il ne présentera pas de candidats contre les élus socialistes révolutionnaires sortants.

Son appel, dès lors, ne peut qu'être entendu et nous aurons la joie de voir tous les partis démocratiques s'unir aux élections du 31 Juillet dans la volonté inébranlable et passionnée de venger le passé et de préparer les victoires de l'avenir.

G. SIAUVE-EVAUZY.

Lire plus loin : LES SCANDALES DE NEUVILLY

Un crime politique

La mort violente du général Bobrikoff, survenue le 16 juin, est un épisode marquant de la lutte silencieuse entre une nation semi-barbare : la Russie et une nation civilisée : la Finlande.

Le gouvernement russe rendra-t-il le peuple entier solidaire du meurtre et accentuera-t-il sa politique oppressive de russification ? Autant de questions sans réponse encore.

La Finlande, champ de bataille où se sont rencontrés les Russes et les Suédois, tant de fois dévastée par la guerre et par la famine, s'est relevée toujours et n'a pas interrompu sa marche vers la lumière et le progrès ; quelles que soient les vicissitudes qu'elle ait encore à subir, espérons pour elle des jours meilleurs.

Sous la poussée panslaviste, les peuples les plus civilisés semblent vouloir se rapprocher et dénombrer leur forces, les peuples asiatiques eux-mêmes se soulèvent contre l'invasivement russe, les camps se précèdent, il faut choisir entre l'incessant progrès et le retour à la barbarie.

Mais quelle que soit l'issue lointaine de ce duel déjà commencé, il s'agit au Français d'accorder toute leur sympathie à ce peuple finlandais qui, vaillamment, travaille à la cause commune et qui, par la force de la vérité et du conquérant, oppose sa foi inébranlable en l'avenir aux tendances hégémoniques de la barbarie moscovite érigée en système.

E. MAGER.

Eloge du Tabac

L'honorable autant que sympathique M. Labouchère, qui est l'homme de tous les courages, vient de faire en pleine Chambre des Communes, à Londres, l'éloge du tabac.

L'Assemblée anglaise, toujours si guidée, a paru surprise de la liberté que l'orateur prenait avec des préjugés vénérables parce qu'anciens.

On prétend, s'est écrié M. Labouchère, que la génération naissante a été épuisée par l'abus de la cigarette. Mais regardez-la plutôt, cette génération. Regardez, par exemple, le Chancelier de l'Echiquier.

Pourquoi s'indigne-t-on des enfants fumeurs de cigarette ? Ils se préparent une heureuse vieillesse, ils chassent les microbes de leurs organes.

La criminalité a diminué à mesure que l'usage du tabac s'est développé.

Et maintenant votez pour ou contre la cigarette. Moi je sors pour en griller une.

Les discours de l'orateur anglais assureraient à beaucoup de ses concitoyens la santé par la cigarette. Mais, à coup sûr, il rendra malade les membres de la Société contre l'abus du tabac.

ÉCHOS ET NOUVELLES

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

On sait que depuis quelques années, de grandes représentations sont données au mois de juillet, au théâtre de l'Opéra.

Le cuirassé russe coulé. — Un cuirassé et un croiseur hors de combat

Les Russes viennent de subir à Port-Arthur, au cours d'un combat naval, un nouveau désastre. Ils sont donc batus sur terre et sur mer et leur situation devient chaque jour plus critique.

Voici des renseignements officiels sur la victoire que l'amiral Togo vient de remporter à Port-Arthur, dont la prise par les Japonais n'est plus qu'une question de jours.

Tokio, 25 juin. — La flotte russe de Port-Arthur a fait une sortie jeudi et a attaqué l'escadre de l'amiral Togo.

L'amiral Togo annonce qu'au cours d'un engagement qui a eu lieu à Port-Arthur, jeudi, un cuirassé russe du type « Péresviet » a été coulé.

Un cuirassé du type « Sébastopol » et un croiseur du type « Diana » ont été avariés.

L'escadre japonaise s'est échappée sans avaries.

Jeudi dernier, à 11 heures, une patrouille découvrit le « Péresviet », sept autres navires de guerre et neuf contre-torpilleurs près de l'entrée de Port-Arthur.

Leur présence fut immédiatement signalée à l'amiral Togo, par télégraphie sans fil et le commandant fit avancer toute sa flotte, à l'exception des navires employés à un service spécial.

Il reconnut que la flotte russe se composait de cinq cuirassés d'escadre, de cinq croiseurs et de quatorze contre-torpilleurs.

Les Russes se proposaient évidemment de se lancer vers le Sud après le coucher du soleil. Ils s'arrêtaient juste à l'entrée du port.

En fait, à la tombée de la nuit, une flottille de torpilleurs japonais, dirigée par le contre-amiral Russes et réussit à torpiller et à couler un cuirassé du type du « Sébastopol » et un croiseur du type du « Diana ».

On put remarquer ces derniers dans le port, vendredi matin. Ils étaient évidemment sérieusement avariés.

Les Japonais n'ont pas beaucoup souffert. Le contre-torpilleur « Shirakumo » fut atteint à la cabine et fut tué et trois autres furent blessés. Le contre-torpilleur « Chidori » fut frappé derrière la chambre des machines, mais n'eut aucun blessé. Les torpilleurs « 65 » et « 66 » furent légèrement endommagés.

Le cuirassé russe coulé

Le « Péresviet » était un cuirassé d'escadre, d'un déplacement de 12.674 tonnes, construit en 1898 ; sa vitesse était de 18,4 nœuds et son effectif comprenait 885 hommes.

C'était le cuirassé le plus vite de l'escadre d'Extrême-Orient.

On ignore si l'équipage a été sauvé ou s'il a péri comme celui du « Petropavlovsk ».

Cette nouvelle catastrophe porte un coup sensible aux forces russes d'Extrême-Orient. Elle réduit à quatre le nombre des cuirassés de Port-Arthur et va faire rentrer deux gros unités de combat dans les formes de radoub que viennent à peine de quitter le « Cesarévitch » et le « Reïvisan ».

LES OPERATIONS SUR TERRE

RAPPORT OFFICIEL RUSSE

Petersbourg, 25 juin. — Le lieutenant-général Sakharoff adresse à l'état-major général le télégramme suivant, daté du 23 juin :

« Un trait d'héroïsme, et cela vaut beaucoup de casquettes. On sait que le 6 octobre, le siège fut levé, et que l'ennemi se retira vers Valenienness. Le 8, toute la ville courait à Fives, curieuse de visiter les retranchements abandonnés. Les deux amis n'avaient pas manqué de s'y rendre. La foule ! c'était leur affaire. La, ils rencontrèrent Moneuse, qui pour le moment représentait un marchand de chevaux, désireux de vendre sa marchandise — voire, sans aucun doute. Ces trois hommes — l'un le mari de Delphine, les deux autres ses anciens amants — échangeaient un de ces signes de tête familiers qui dénotent de fréquentes relations. Ils s'entendirent, se firent des propositions réciproques. Les entretiens, selon Gennaro, devaient être nocturnes. Le cabaret de la mère Lambro en aurait été, à Lille, le centre. Cependant, Moneuse ne se souciait guère d'y entrer ; il avait ses raisons. Il se dit d'instinct dans un cabaret de Fives ; entre la poire et le fromage, Moneuse leur confia que, pour l'extension de ses affaires, il lui fallait, aux environs d'Avènes, un quartier général, des amis sûrs, domiciliés, à l'apparence honorable, et que le soupçon pouvait difficilement atteindre. Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

mes... Or, par suite des événements qui agitaient la nation, beaucoup de magistrats avaient déserté leurs postes. A Beauffremetz, on n'avait pas de magistrat. Moneuse, qui ne savait que faire de la marmaille, que plus personne ne disciplinait, l'autre, capable et ferme, qui traitait s'instaurer la loi de lui-même, réunissant sous sa férule les enfants éparés, serait certainement reçu à bras ouverts, et il ne viendrait à l'esprit de personne, certainement, de contester ses pouvoirs. Plus tard, possession vaudrait titre, et selon toutes probabilités, on passerait du provisoire au définitif. Gennaro n'en serait point pour cela condamné à l'existence par trop éternelle, pour un tempérament tel que le sien, du maître d'école passant sa vie à faire apprendre l'A. B. C. à la marmaille. Puisqu'il aimait les aventures, il pourrait au besoin se masquer et prendre sa part de liesse, dans les exploits qui se préparaient ; mais sa principale fonction serait d'étudier l'incrédule des habitations, de prendre l'empreinte des portes, et de signaler les caisses bien garnies. (A suivre.)

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

NOS DÉPÊCHES

par Services Télégraphiques et Téléphoniques spéciaux

LA GUERRE Russo - Japonaise

DÉSASTRE RUSSE à Port-Arthur

« Vers le soir du 22 juin, les troupes japonaises de sauvegarde s'étendirent à six kilomètres au nord de Senlioutchen, depuis le rivage de la mer jusqu'au pied des montagnes, à travers les villages de Sioubaitou et de Vansanouchan. Leur station télégraphique fonctionnait sur les hauteurs voisines de Litziatoum. Sur le flanc gauche, on apercevait des chaînes d'infanterie et des canons-revolvers. Pendant la journée du 22 juin, des patrouilles japonaises essayèrent de pénétrer de flanc à travers notre ligne de sauvegarde, mais leurs tentatives restèrent vaines et la nuit se passa tranquille. Depuis ce matin, 23 juin, l'ennemi a repris sa marche en avant. On découvrit, du rivage, la présence en mer de navires ennemis. Nos troupes d'avant-garde se sont retirées. Les 21 et 22 juin, des mouvements de l'ennemi furent signalés sur la route de Siu-Yen à Hai-Tcheng. Nous avons eu le lieutenant de cosaques Engbert et trois soldats blessés. Les Japonais restèrent le 22 juin dans le défilé de Tchepintine, sans entreprendre de nouveaux mouvements. Il n'y a aucun changement particulier du côté de Feng-Hong-Tcheng. On remarque seulement un certain renforcement des troupes ennemies dans les environs de Khabalin (au sud de Siu-Yen), où les Japonais évaluent des fortifications de campagne. Ils préparent également la défense de la route de Lynthoatchine à Séchtchjan (au nord de Feng-Hong-Tcheng). Les Japonais ont rétrogradé au-delà d'Ayaniamyn, sur la route de Saimaité, à Liassan. Nous avons eu, dans la nuit du 21 au 22, le lieutenant de cosaques Guitchokov et deux cosaques blessés. D'après cette dépêche, le rideau des troupes japonaises s'étend en ligne droite, de la côte jusqu'à Siu-Yen, en passant par les villages de Lia-Kia-Toum et Soukiatoum, sur un raid de 80 à 100 kilomètres. Le bruit court que l'action est engagée.

Kouropatkine recule LES FORCES JAPONAISES

La nouvelle de la reculée de Kouropatkine que nous annonçons hier, est confirmée. Voici, en effet, ce qu'a déclaré à l'Agence boug, au ministère de la guerre : « Bien que Kouropatkine concentre ses forces entre Hai-Tcheng et Kai-Ping, soyes assurés qu'il ne dépassera pas Kai-Ping. Les troupes envoyées vers le sud sont revenues à Kai-Ping et ne reculeront pas. Le général Kouropatkine sait qu'il ne peut sérieusement barrer la route à la marche des armées combinées de Kuroki et d'Oku. Il se repliera donc, abandonnant la péninsule de Liao-Toung tout entière aux Japonais, Inkou et Niou-Tchouang compris. D'après les nouvelles télégraphiques officielles, les avant-postes de l'armée du général Oku sont à sept ou huit kilomètres au nord de Senlioutchen, soit à 30 ou 35 kilomètres de Kai-Ping, et les Russes à 14 ou 15 kilomètres au nord de Senlioutchen, en repliant graduellement sur la ligne du chemin de fer. Si les Japonais continuent leur marche en avant, ils arriveront à Kai-Ping dans deux jours. Les forces des Japonais engagées dans la marche sur Kai-Ping sont estimées entre 120.000 et 130.000 hommes, avec un nombre considérable de fortes pièces d'artillerie. Deux divisions seulement ont été laissées à Port-Arthur, ce qui explique le balancement de l'activité des premiers jours dans le sud de la péninsule, et la suspension momentanée des opérations de siège. Tous les officiers approuvent le déclin de Kouropatkine de ne pas livrer bataille à Kai-Ping, qui est un point particulièrement défavorable ; ce serait exposer son flanc gauche au général Kouraki, son front au général Oku et son flanc droit à la merci d'un bombardement par mer, tandis

Le cuirassé russe coulé

Le « Péresviet » était un cuirassé d'escadre, d'un déplacement de 12.674 tonnes, construit en 1898 ; sa vitesse était de 18,4 nœuds et son effectif comprenait 885 hommes.

C'était le cuirassé le plus vite de l'escadre d'Extrême-Orient.

On ignore si l'équipage a été sauvé ou s'il a péri comme celui du « Petropavlovsk ».

Cette nouvelle catastrophe porte un coup sensible aux forces russes d'Extrême-Orient. Elle réduit à quatre le nombre des cuirassés de Port-Arthur et va faire rentrer deux gros unités de combat dans les formes de radoub que viennent à peine de quitter le « Cesarévitch » et le « Reïvisan ».

LES OPERATIONS SUR TERRE

RAPPORT OFFICIEL RUSSE

Petersbourg, 25 juin. — Le lieutenant-général Sakharoff adresse à l'état-major général le télégramme suivant, daté du 23 juin :

« Un trait d'héroïsme, et cela vaut beaucoup de casquettes. On sait que le 6 octobre, le siège fut levé, et que l'ennemi se retira vers Valenienness. Le 8, toute la ville courait à Fives, curieuse de visiter les retranchements abandonnés. Les deux amis n'avaient pas manqué de s'y rendre. La foule ! c'était leur affaire. La, ils rencontrèrent Moneuse, qui pour le moment représentait un marchand de chevaux, désireux de vendre sa marchandise — voire, sans aucun doute. Ces trois hommes — l'un le mari de Delphine, les deux autres ses anciens amants — échangeaient un de ces signes de tête familiers qui dénotent de fréquentes relations. Ils s'entendirent, se firent des propositions réciproques. Les entretiens, selon Gennaro, devaient être nocturnes. Le cabaret de la mère Lambro en aurait été, à Lille, le centre. Cependant, Moneuse ne se souciait guère d'y entrer ; il avait ses raisons. Il se dit d'instinct dans un cabaret de Fives ; entre la poire et le fromage, Moneuse leur confia que, pour l'extension de ses affaires, il lui fallait, aux environs d'Avènes, un quartier général, des amis sûrs, domiciliés, à l'apparence honorable, et que le soupçon pouvait difficilement atteindre. Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

mes... Or, par suite des événements qui agitaient la nation, beaucoup de magistrats avaient déserté leurs postes. A Beauffremetz, on n'avait pas de magistrat. Moneuse, qui ne savait que faire de la marmaille, que plus personne ne disciplinait, l'autre, capable et ferme, qui traitait s'instaurer la loi de lui-même, réunissant sous sa férule les enfants éparés, serait certainement reçu à bras ouverts, et il ne viendrait à l'esprit de personne, certainement, de contester ses pouvoirs. Plus tard, possession vaudrait titre, et selon toutes probabilités, on passerait du provisoire au définitif. Gennaro n'en serait point pour cela condamné à l'existence par trop éternelle, pour un tempérament tel que le sien, du maître d'école passant sa vie à faire apprendre l'A. B. C. à la marmaille. Puisqu'il aimait les aventures, il pourrait au besoin se masquer et prendre sa part de liesse, dans les exploits qui se préparaient ; mais sa principale fonction serait d'étudier l'incrédule des habitations, de prendre l'empreinte des portes, et de signaler les caisses bien garnies. (A suivre.)

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et fonderait ce qui serait nécessaire de faire fondre. Gennaro, lui, était suffisamment instruit, et au-delà, pour en faire un maître d'école. Ces fonctions inspirent une confiance en Moneuse ; elles donnent accès partout ; dans les châteaux, chez les bourgeois et dans les ter-

Jacques Roy, par exemple, pourrait reprendre son ancien état de fondeur dans l'un des faubourgs d'Avènes ; l'établissement serait sérieux, et Moneuse y trouverait les frais. Jacques conserverait les dehors d'un honnête travailleur ; il ne prendrait aucune part active aux opérations. Seulement, il recréerait les produits et f